

## Les sacrements dans l'Eglise orthodoxe

« C'est par les sacrements que le Christ revient vers les hommes » dit Nicolas Cabasilas. Les sacrements continuent la visibilité historique du Seigneur et occupent la place des miracles du temps de l'incarnation. En présence des conditions requises par l'Eglise et en vertu de la promesse du Christ, sous le signe visible la grâce invisible est conférée sûrement aux croyants et l'Eglise l'atteste.

Le nombre « sept » des sacrements est conventionnel. Dans un sens large, tout dans la vie de l'Eglise est de nature sacramentelle, tout est charisme, don, ministère. Tout sacrement était une partie organique de la liturgie eucharistique et se parachevait dans le repas du Seigneur. Tout sacrement est précédé par son épiclèse et relève de l'économie de l'Esprit Saint.

La valeur morale du prêtre n'est pas requise absolument, à travers lui, c'est la grâce de l'Eglise qui opère. De même, la foi du fidèle n'influe aucunement sur la validité objective du sacrement, mais celui-ci agit ou pour le salut ou pour la condamnation, en fonction de la foi.

Les sacrements ne sont pas seulement des signes mais les véhicules de l'immortalité, à la fois les instruments du salut et le salut lui-même. La patrie de la spiritualité orthodoxe est la vie sacramentelle.

Chez les pères, le baptême, l'onction et l'eucharistie forment un tout appelé « la grande initiation ». Ils correspondent à l'ordre de l'ascension mystique : purification, illumination, communion.

## **Baptême**

Au temps des apôtres, la prédication s'adressait aux adultes pour éduquer la génération des membres de l'Eglise. La question des enfants ne se posera qu'à la génération suivante.

Le baptême apostolique des « maisons » ou familles « toute entières » présuppose que les enfants sont inclus (1 Cor 1,16). Avec Origène, Irénée, Tertullien, la tradition déjà ferme témoigne qu'au II<sup>o</sup> siècle l'Eglise baptisait les enfants. A l'époque de Saint Cyprien, on baptisait même avant le 8<sup>o</sup> jour. Les parrains et la famille spirituelle confessent la foi requise par le sacrement.

Dans l'économie sacramentelle, tout est dominé par ce qui vient d'en haut, de Dieu, l'homme ne peut que s'ouvrir pour recevoir l'énergie de la grâce. Son état de conscience, quel qu'il soit, est en démesure totale avec l'indicible de l'évènement.

Le mystère restera impénétrable à tout âge humain, il ne pourra que dire : « je crois : viens en aide à mon peu de foi ». Tout est subordonné au théocentrisme du sacré, d'où le nom de *mysterion*, tous sont au même niveau de réceptivité. Le concile de Carthage (V<sup>o</sup> siècle) : « les adultes et les enfants sont égaux devant Dieu ».

**Le baptême** est le bain de l'éternité, la régénération, la refonte totale du plasma de l'être humain, à l'image de Dieu. C'est la **restauration de notre nature adamique récapitulée en Christ.**

**Le sacrement reproduit toute la courbe figurative du salut.** L'immersion triple et la descente aux enfers ; l'émersion est le retour vers le Jour sans déclin. L'eau baptismale prend la valeur du sang purificateur du Christ et la Croix s'érige au seuil de la vie nouvelle.

L'Esprit Saint en personne confère ses énergies à l'eau baptismale, l'eau vive et génératrice. L'eau, comme toute l'huile qui sert à l'onction, devient le « charisme du Christ productif du Saint Esprit par la présence de sa divinité » (Saint Cyrille de Jérusalem).

La grâce est dans le chrême comme elle est dans l'eau baptismale, elle agit avec elle et par elle. Le prêtre insuffle sur le visage du « mort » le souffle de la Vie, réminiscence de l'acte créateur, insufflation de la vie. Telle une statue, la créature est remodelée sur son archétype divin, l'intégrité de l'image est restaurée.

Le baptême efface l'empreinte de l'Ennemi, la souillure du péché originel. Il imprime le sceau par lequel les anges reconnaîtront les fidèles et qui remplace la circoncision de l'AT. La présence de l'Esprit lors de l'épiphanie se manifeste, selon les pères, dans la « grande lumière du Jourdain » d'où le nom de *photismos*, illumination.

La « fête des lumières » selon l'expression de saint Grégoire de Nazianze, célèbre la naissance de l'être à la Lumière divine. Saint Jean Chrysostome précise : « ce n'est pas le prêtre qui baptise, mais Dieu dont l'invisible puissance tient la tête du baptisé ».

### **Onction chrismale**

L'onction suit immédiatement le baptême. Selon les pères, le baptême réimprime l'image divine oblitérée et l'onction restitue la ressemblance à Dieu. C'est le don de perfectionnement, de sainteté, la donation du Royaume que l'Esprit introduit dans l'âme du baptisé, c'est notre Pentecôte.

Il nous est communiqué dans cette onction, force et mouvement, *la dynamis*, l'énergie des actes. C'est l'apostolat de l'amour charismatique « pour rendre

témoignage sans crainte ni faiblesse ». Le Christ envoie sur nous l'Esprit pour nous sacrer témoin et prophètes. Il nous confère « le pouvoir d'agir pour la gloire de Dieu » (Nicolas Cabasilas). « Revêtu des armes du Saint Esprit, vous tiendrez ferme contre toute puissance opposée » (Saint Cyrille de Jérusalem)

Par l'épiclesse, le Saint Chrême devient « charisme du Christ pour manifester le Saint Esprit » (Saint Cyrille de Jérusalem). L'onction se fait sur tout les parties du corps. L'être tout entier est « scellé par les sceaux du Saint Esprit », il est un être totalement charismatique. Le sacrement de l'onction est le sceau du sacerdoce Royal. Chaque chrétien est revêtu du triple office royal, sacerdotal, et prophétique, image des trois dignités du Christ.

« Roi par l'emprise sur nos passions, prêtres pour immoler nos corps, prophètes en étant instruit des grands mystères » (Saint Oecumenius)

« Qu'il te rende gloire et que tous les jours de sa vie il ait la vision des biens de Jérusalem (céleste) ». « O Dieu, marque-les du sceau du chrême immaculé, ils porteront dans leur cœur le Christ, pour être demeure trinitaire ».

Equilibre trinitaire : scellés par l'Esprit, devenus christophores pour être temples « plein de la Trinité ». « Allez et enseigner les nations » dit la finale de l'Evangile de Saint Matthieu. Cet appel s'adresse à tous baptisés. C'est par tout leur être qu'ils sont appelés au témoignage apostolique : prêtres de leur existence de « nouvelle créature » qui en font l'offrande à leur Seigneur.

Le Christianisme est messianique, explosif, révolutionnaire. « Cherchez le Royaume de Dieu », signifie transformer ce monde en Royaume, faire appel à la violence qui s'empare du Royaume. **La dignité d'un chrétien est d'être celui qui, par sa vie, parce qu'il est déjà présent en lui, annonce Celui qui vient.**

## Sacrement de confession

La confession est un aveu de culpabilité suivi d'une absolution. Les spirituels connaissant bien l'existence du subconscient et tous les dangers du refoulement. « La pensée cachée démolit le cœur. Celui qui cache se rend malade...Le signal évident qu'une pensée est du démon lorsque nous rougissons de la dévoiler.

L'ouverture de l'âme empêche la formation des complexes et les dénonce. Le confesseur, le père spirituel est avant tout un médecin, un thérapeute de Dieu qui se consacre à guérir. **Le péché, selon le VI<sup>o</sup> concile, est une maladie de l'esprit.**

Le terme grec *métanoia*, correspond davantage à ce traitement médical que le terme latin *paenitentia*. « Tu es venu chez le médecin, ne t'en retourne donc pas s'en être guéri » dit la prière avant la confession. La longue expérience de l'Eglise démontre l'aspect salvateur de la confession. La faute s'enracine dans l'âme et empoisonne le monde intérieur, pour l'extérioriser il faut trouver un témoin qui écoute et permette de briser la solitude.

La faute est allégée, mais comment la rendre inexistante ? La mauvaise conscience est source de remords, mais aussi nostalgie de l'innocence perdue. Une faute extériorisée peut encore narguer de l'extérieur. Seule l'absolution sacramentelle la détruit sans retour apporte guérison totale.

C'est l'Agneau Immolé, le Christ, qui selon Saint Paul « a effacé l'acte qui était contre nous en le clouant sur la Croix » (Col 2,14), qui accorde le pardon. C'est parce que le Christ prend sur Lui les péchés de chacun, répond à l'amour du Père par son amour indicible à notre place, qu'il a le pouvoir « moral » de pardonner et de nous rendre enfant du Père.

Tout est saisi par le même élan de **métanoïa** du cœur. Tout simplement **on a offensé la miséricorde de Dieu. Il n'existe pas de péchés véniels et mortels.** Le pénitent vient en pauvre, en mendiant, pour réintégrer la communion perdue.

### **Sacrement du mariage**

Le célibat monastique et le mariage ne s'opposent nullement mais apparaissent complémentaire. La chasteté-intégrité spirituelle dépasse le physiologique et désigne la structure de l'esprit humain. Dans le sacerdoce orthodoxe, l'état conjugal du clergé fut toujours normatif.

Le concile de Trullo (691), canon 13 : « Dans l'Eglise romaine, ceux qui veulent recevoir le diaconat ou la prêtrise promettent de n'avoir plus commerce avec leur femme » Quand à nous observateur des canons apostoliques, nous permettent la continuité de la vie conjugale.

Le clergé marié démontre que l'état conjugal n'entrave point la célébration sacerdotale de l'eucharistie. Les grands ascètes parlent de la fornication possible dans l'imagination possible des moines, et de la chasteté possible des vrais mariés. En toute pureté d'esprit, l'état de célibat et l'état conjugal culminent et se complètent.

La remarquable dialectique paulinienne sur la circoncision (Rm 2,26-29) transpose le problème sur le même plan spirituel et trace une perspective identique à la dialectique de la virginité et de la chasteté non pas physiologiques mais celle du cœur.

L'unité dans le multiple du dogme trinitaire, se pose en vérité de la conjugale. « Là où il y en a deux, je suis au milieu d'eux ». Saint Jean Chrysostome : « Celui qui n'est pas marié ne possède pas en lui-même la totalité de l'être, mais

seulement sa moitié ». et d'autre part, « l'homme et la femme ne sont pas deux mais un seul être ».

Pour l'Eglise orthodoxe, le sens premier ou la fin dernière du mariage est dans l'amour conjugal, dans le plérôme de l'unité des époux, qui en fait une Eglise domestique. Une idée profonde confirmée par la psychiatrie moderne : « l'amour naît de la chasteté », à l'inverse « la perversion vient de l'insuffisance d'amour ».

Le mariage apparaît comme un point de jonction et une image prophétique de l'être humain au siècle futur. Les aimants regardent ensemble dans la même direction, vers l'Orient, et disent : « Fais, Seigneur, que nous aimant l'un l'autre, nous t'aimions toi-même ».

### **Sacrement des malades**

Tout homme est virtuellement malade et mourant, c'est pourquoi l'onction des malades est donnée à tous ceux qui le désirent le Jeudi saint.

Le sacrement ne fait que *demander* la grâce de la guérison de la guérison sans rien préjuger quand au fait, **il prie pour la guérison sans la proclamer.**

### **Sacrement sacerdotal**

Dans l'ancien testament, l'Eglise se trouve au terme des formes institutionnelles.

Le Christ abolit le premier ordre pour établir l'ordre nouveau ou l'ordre renversé. Le rituel et l'institution ne précèdent pas, mais suit. Le Peuple de Dieu est réuni en Christ, l'Eglise est Son Corps, la plénitude se trouve d'emblée en Christ, et ensuite elle se différencie en éléments ordonnés.

Le sacerdoce, les sacrements, les dogmes, le culte, toutes les formes institutionnelles se fixent graduellement et forment le visible du Corps, assuré par l'invisible Témoin, l'Esprit, qui révèle **le Prêtre absolu, le Christ**. Le Christ ne transmet pas ses pouvoirs aux apôtres, ce qui signifierait son absence. Le pouvoir du Christ se trouve étendu au Corps au moyen des ministères et des fonctions, des charismes et des dons.

Le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek est « sans père, sans mère, sans généalogie », hors de tout immanentisme, de transmission ou de délégation humaine. Le pouvoir sacerdotal est insufflé aux douze apôtres et son origine est divine.

L'axios et l'amen prononcés par le peuple lors d'une ordination sont indispensables, mais uniquement comme élément théandrique, comme condition du charisme dont la source est souveraine.

La Tradition pose la distinction sans aucune confusion entre les deux sacerdoces. Elle affirme l'égalité de nature : tous sont avant tout membres équivalents du Peuple de Dieu, du Sacerdoce Royal de tous. C'est au sein de cette équivalence que se produit une différenciation fonctionnelle des ministères lorsque quelques uns sont élus, ordonnés, et reçoivent les charismes épiscopaux pour un ministère très précis à l'intérieur du corps.

La conception orthodoxe se situe hors de l'égalitarisme antihiérarchique comme hors de la coupure cléricale de l'Unique Corps en deux, l'accent étant placé sur la participation sacerdotale de tous les fidèles au moyen de deux sacerdoces. Chacun est établi par Dieu, et ainsi placé dans l'économie sacramentelle.

Ce qui est contracté en Un seul, le Christ, est déployé, plénifié et achevé dans Son Corps ; le prêtre se dirige vers le Royaume et le sacerdoce universel. Mais la Pâque et la Parousie ne se recouvrent pas encore, de là l'existence de deux



sacerdotes, et même sans opposition, au moyen d'eux s'accomplit le seul Prêtre, le Christ.

**Père Paul Edvokimov**

